

Mit den Knöpfen auf dem Klingelbrett hätte sich eine Zofe herbeirufen lassen, die der gnädigen Frau, so hatte es ihnen der katzbuckelnde Portier bei der Ankunft versichert, jederzeit gerne beim Ankleiden behilflich sein würde. Zu Jankis täglich erneuertem Ärger weigerte sich Chanele strikt, diese Dienstleistung in Anspruch zu nehmen, obwohl sie doch im Preis für die Zimmer schon eingerechnet und so oder so zu bezahlen war. Jedes Mal, wenn er verlangte, dass sie für die Promenade, die Table d'hôte oder eine Reunion ihr Kostüm wechselte - er pflegte, schließlich war er vom Fach, auch gleich zu bestimmen, welches Kleid für welchen Anlass das richtige war -, musste er ihr selber all die komplizierten Bänder öffnen und wieder zubinden und die tausend kleinen Häkchen in die winzigen Ösen bugsieren. Wo steht im *Schulchan Orech*<sup>1</sup>, dass man einem Mann, der auf seine alten Tage zur vornehmen Gesellschaft gehören will, bei seiner Meschugas<sup>2</sup> auch noch behilflich sein muss? Ganz anders als Arthur, der als Kind gern jede Gelegenheit genutzt hatte, seiner Mutter durch solche kleinen Handreichungen näher zu kommen, hasste Janki diesen Toilettendienst. Aber Chanele zwang ihn dazu, gerade weil sie wusste, dass ihm ihr alt und schlaff gewordener Körper unangenehm war. Janki liebte das Äußerliche, die Wirkung; seine Anzüge hatte er sich nicht schneiden lassen, damit sie bequem zu tragen waren, sondern damit er in ihnen gut aussah. Am Hofschneider Knie, der in seinem persönlichen Pantheon immer mehr seinen alten Lehrmeister Delormes verdrängte, bewunderte er am meisten den Ballanzug, den der laut *Journal des Modes* einmal für ein verwachsenes Mitglied des Kaiserhauses angefertigt hatte, «so perfekt geschnitten, dass man den Buckel überhaupt nicht mehr bemerkte». Wenn sie eine ihrer teuren Garderoben anhatte, war Chanele so, wie er sie sehen wollte: die wohlhabende Frau eines erfolgreichen Geschäftsmannes. In Hemd und Korsett stand da nur eine Großmutter mit welcher Haut, und wenn ihr Janki beim ersten gemeinsamen Rundgang durch Westerland ein teures Eau de Toilette gekauft hatte, dann war das nicht aus Aufmerksamkeit geschehen. Er meinte, an ihr das Alter und den Zerfall zu riechen, und das ertrug er nicht, weil es ihm Angst machte.

Charles Lewinsky (geb. 1946), *Melnitz*, DTV 13592, S. 431.  
<https://lewinsky.ch/vita/>

---

<sup>1</sup> Sammlung religiöser Vorschriften für den Alltag.

<sup>2</sup> Meschugas (yiddisch)= Wahnsinn; meschugge (yiddisch) = wahnsinnig, verrückt. Le mot s'écrit *yiddish, yiddich, yiddisch*.

En appuyant sur les boutons de la sonnette, on aurait pu faire venir une femme de chambre / soubrette<sup>3</sup> qui, à tout moment, aurait volontiers aidé Madame à s'habiller, quand elle l'eût souhaité / chaque fois qu'elle le désirerait comme les en avait assurés à leur arrivée le portier obséquieux / servile en les accueillant avec force courbettes<sup>4</sup>. A l'irritation<sup>5</sup> (agacement, exaspération) chaque jour renouvelée de Janki / L'expération de Janki renaissait chaque jour devant le refus catégorique de Chanele<sup>6</sup>, Chanele refusait catégoriquement de faire usage du droit à / profiter de / recourir à ce service<sup>7</sup>, bien qu'il fût inclus dans le prix de la chambre et qu'il fallût bien le payer d'une manière ou d'une autre / et qu'il fût, d'une manière ou d'une autre, déjà payé<sup>8</sup>. Chaque fois qu'il<sup>9</sup> exigeait qu'elle se change / se changeât / changeât de tenue pour aller en promenade, à la table d'hôte ou à un divertissement<sup>10</sup> – il avait coutume, car enfin / après tout il était de la partie / du métier, de décider en même temps quelle robe convenait pour quelle circonstance – il fallait qu'il dénoue / défasse lui même les rubans compliqués / malcommodes et qu'il les renoue et qu'il glisse les mille petits crochets / petites agrafes dans les minuscules œillets<sup>11</sup>/ boucles. Où est-il écrit dans le *Schulchan Orech* / *Choulhan Aroukh*<sup>12</sup> qu'un mari qui veut (se pique de) sur ses vieux jours faire partie de la bonne [haute] société / la société distinguée mériterait en plus<sup>13</sup> d'être aidé dans sa folie<sup>14</sup>? [que l'on doit soutenir même jusque dans sa folie un homme qui etc.]

<sup>3</sup> *die Zofe* : weibliche Person, die für die persönliche Bedienung einer vornehmen, meist adligen Dame da war. Par rapport à la *femme de chambre*, la *soubrette* est, selon Robert, "aimable et délurée" – ce qui n'est pas le cas de *die Zofe*. Les termes de *camériste*, *camériste* ou *chambrière* sont désuets et impropres à qualifier le personnel hôtelier.

<sup>4</sup> *katzbuckeln* : sich unterwürfig zeigen. "Der dienstfertig gekrümmte Rücken wurde mit dem Buckel, den Katzen häufig machen, verglichen und galt als Zeichen von Unterwürfigkeit und Schmeichelei". (Duden) = *faire des corbettes, s'aplatir*

<sup>5</sup> Ärger = [heftiger] Unmut, Unwille, [heftige] Verstimmung, Missstimmung

<sup>6</sup> *Chanele* est le diminutif de *Hannah*, prononcé *Channa* (comme le *j* espagnol, la *jota*, à l'initiale). D'où *Hannele*, "la petite Anna".

<sup>7</sup> *ce qui chaque jour mettait Janki hors de lui* : mais où caser cette phrase ? Une solution note suivante.

<sup>8</sup> *Bien que ce service fût déjà compris dans le prix de la chambre, et que, d'une manière ou d'une autre, il fallait le payer, C. refusait catégoriquement d'en profiter, ce qui avait le don d'accroître chaque jour un peu plus la colère de J.*

<sup>9</sup> et surtout pas *chaque fois quand*

<sup>10</sup> *die Reunion* : (bes. in Kurorten) gesellige Veranstaltung zur Unterhaltung der Kurgäste.

<sup>11</sup> *die Öse, -n* : kleine Schlinge, meist aus Metall (an Textilien, Lederwaren), zum Einhängen eines Hakens, zum Durchziehen einer Schnur o.Ä.; *œillet* : Petit trou circulaire ou ovale, pratiqué dans une étoffe, du cuir, etc., souvent cerclé, gansé et servant à passer un lacet, un cordon, un bouton.

<sup>12</sup> *Choulhan Aroukh* est la transcription française de l'hébreu *קיבוץ שולחן ערוך*.

<sup>13</sup> *auch noch* signifie "en plus" au sens de "en prime"; il faut donc qu'il soit, comme dans la phrase, en position finale, et pas qu'il précède ce à quoi il s'ajoute "en prime".

<sup>14</sup> Doit-on laisser en yiddisch ce qui est en yiddisch? Dans le cas présent, et dans l'hypothèse où le sujet donné proposait une note (*meschugge* = *wahnsinnig*), il faudrait traduire en français. Dans le cas de *Schulchan Orech*, c'est dans ce contexte un élément d'exotisme et de couleur locale qu'il vaut mieux conserver tel quel.

Contrairement à Arthur qui, enfant, n'avait jamais manqué une occasion de se rapprocher de sa mère en lui prêtant assistance de cette manière / grâce à de petits coups de main<sup>15</sup> / de petits / menus services de ce genre / prévenances, Janki détestait / haïssait ce service de la toilette / l'aider à sa toilette. Mais Chanele l'y contraignait, précisément parce qu'elle savait que son corps [à elle], devenu vieux et flasque / avachi et marqué par le temps, lui était désagréable [à son mari] / mettait son mari mal à l'aise. Janki aimait l'apparence / la façade, l'effet; ses costumes, il ne se les était pas fait tailler<sup>16</sup> [sur mesure] pour qu'ils soient<sup>17</sup> agréables à porter / confortables, mais pour qu'ils lui donnent bonne allure / qu'il présente bien. Ce qu'il admirait par dessus tout chez Knie<sup>18</sup>, le tailleur de la cour, qui remplaçait / supplantait de plus en plus son vieux / ancien maître [d'apprentissage] Delormes dans son Panthéon personnel, c'était le costume de bal qu'il avait fait / confectionné un jour<sup>19</sup>, selon le Journal des Modes<sup>20</sup>, pour un membre contrefait / difforme de la famille impériale, et qui était „si parfaitement coupé qu'on ne remarquait absolument plus qu'il était bossu“. Quand Chanele portait une de ses tenues [hors] de [grand] prix, elle était telle qu'il voulait la voir : la femme aisée / cossue d'un homme d'affaires qui a[vait] réussi / couronné de succès. En chemise et en corset, elle n'était / il n'avait devant lui qu'une grand-mère à la peau<sup>21</sup> fanée / flétrie, et si<sup>22</sup> Janki, lors de / pour leur première promenade dans Westerland<sup>23</sup>, lui avait acheté une eau de toilette hors de prix / coûteuse, ce n'était pas une attention de sa part. Il croyait sentir sur elle l'odeur du vieillissement et de la

---

<sup>15</sup> *coup de main* est familier; *tels* plutôt littéraire, ce qui fait que *de tels petits coups de main* est une expression déséquilibrée combinant deux registres en principe incompatibles – sauf intention particulière (*de tels* registre soutenu, *coups de main* registre familier).

<sup>16</sup> *confectionner* évoque la “confection”, alors qu'il s'agit ici évidemment de “sur mesure”.

<sup>17</sup> On pourrait (devrait?) écrire *fussent*, mais il faudrait alors écrire *donnassent*, qui a la laideur de tous les mots en *-asse*.

<sup>18</sup> 1) “*Knie*” est ici un nom propre. Il désigne parfois (mais pas ici) un représentant d'une des grandes dynasties du cirque. Il n'est pas attesté comme patronyme de tailleur de cour. Quant à *das Knie*, pl. *die Knie* c'est un nom commun qui signifie *le genou*. Le coude se dit *der Ellbogen* ou *Ellenbogen*, pl. -; *der Knöchel*, - (Fußknöchel + Fingerknöchel) cheville ou articulation des doigts. 2) Quand un journal “taille des costumes” à un homme politique et qu'il “l'habille pour l'hiver”, il ne faut pas prendre ces expressions à la lettre. Estimer qu'un journal de mode “coupe des costumes” est une absurdité qui doit servir de signal d'alarme.

<sup>19</sup> *den der laut Journal* est pris pour *laut* = *adj. épithète* (bizarrement non décliné), donc *der* = article de *Journal*, ce dernier mot étant le sujet de la phrase (*der* étant un nominatif). Journaliste, tailleur, même combat.

<sup>20</sup> cf. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal\\_des\\_dames\\_et\\_des\\_modes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_des_dames_et_des_modes)

<sup>21</sup> *Haut* confondu avec *Hut*. Ce qui laisse penser qu'en vieillissant on a le *chapeau qui flétrit*, phénomène encore peu connu, mais aisément explicable, puisqu'il y a des vieillards qui travaillent du chapeau.

<sup>22</sup> Si la bonne traduction était *quand*, on aurait nécessairement *als; wenn* est donc ici dans le sens de *si*. Mais il est vrai que traduire par *quand* ne modifie pas – du moins ici – vraiment le sens de la phrase.

<sup>23</sup> Ni pays de l'Ouest, ni a fortiori pays de l'Est, *Westerland* est une ville d'eau du Schleswig-Holstein dans l'île de Sylt sur la mer du Nord (*ein Badeort / eine Kurstadt auf Sylt an der Nordsee*) dont il est question aussi dans un texte de S. Zweig sur l'assassinat de Rathenau et l'inflation de 1923.

décadence / le déclin / déchéance / décrépitude, et il ne le supportait pas, parce que cela lui faisait peur / l'effrayait.